

La guerre a établi le contact entre nos chefs de la finance et de l'industrie et les grands chefs de la finance et de l'industrie du reste de l'univers. Comme conséquence de ce contact, nos magnats ont accepté partout le contrôle de grandes entreprises. Le groupe Morgan en est un cas typique. Ce groupe contrôle à l'heure présente l'échange international, les emprunts et le commerce. Cette association mondiale d'agences financières, avec surveillance centrale, marque une époque nouvelle dans l'histoire de la finance mondiale. Elle est la cause des plus grands périls encourus pendant des siècles par des gouvernements libres, parce que ses aspirations ne se bornent pas à la finance, mais s'étendent aussi à la politique et à l'esprit d'entreprise des nations.

Les communistes de la Russie ont trouvé un motif puissant et une arme dangereuse dans la concentration fabuleuse du capital aux mains de quelques-uns, quand ils songèrent à donner suite à leur plan gigantesque de communisme.

Si les pays d'Europe et d'Amérique ne savent pas s'emparer de la situation économique de l'univers, dérégulée et sans frein, et si, par suite du manque de collaboration sincère, ne savent pas l'ajuster ni la coordonner; si l'on n'apporte pas de remède ni d'ordre dans les conditions commerciales du monde; si l'on ne met pas un frein à cette pratique grave et dangereuse, chez les individus comme chez les corporations, d'accumuler de l'argent sans aucune limite; nous assisterons, au cours de la prochaine décennie, plus tôt même, à un défilé de communistes qui frapperont effrontément aux portes de Londres, de Berlin, de New-York et de Montréal. C'est une crise bien réelle que traverse actuellement la civilisation commerciale et industrielle de l'univers. Le monde passe par les angoisses d'une transformation économique profonde.

Comme je l'ai dit déjà, le remède que je propose respectueusement est, au moins dans ses grandes lignes, internationalement démocratique, en ce sens que son application devrait être et doit être mondiale. La coopération économique mondiale est devenue chose nécessaire. Il est essentiel d'encourager et de rendre effective la capacité de coopération des groupes et des nations, avec d'autres groupes et d'autres nations. Le remède principal consiste à abaisser les tarifs, parce que ces derniers sont la pire des entraves à l'avancement de la civilisation. Il n'est pas possible, naturellement, d'abattre complètement et incontinent les barrières tarifaires, il faut y aller progressivement, en tenant compte des conditions et des exigences géographiques, climatiques et autres.

Le remède principal, le plus nécessaire consiste, pour tous les pays protégés par le tarif, à entreprendre l'extirpation de ce système vicieux, non pas tout d'un coup, mais progressivement, même s'il devait résulter une perte temporaire des dépenses de temps et

d'énergie pour obtenir des conventions commerciales. C'est essentiel à la restauration et au maintien de la paix économique, qui est la condition essentielle de la paix mondiale.

Je ne puis voir de bonnes raisons demandant, par exemple, à la Grande-Bretagne d'abandonner sa politique traditionnelle. Il se pourrait, comme on a paru le penser contre tout bon sens, que les changements aujourd'hui projetés lui procurent quelque secours passagers dans ses conditions économiques actuelles. Au mieux, ce secours ne pourrait être que très éphémère, et s'il allait durer, occasionnerait inéluctablement des ruines graves et permanentes. Nous savons, comme tout le monde, que le capital anglais a été placé dans tout l'univers, et que ses puissants intérêts maritimes, commerciaux et financiers dépendent de son commerce mondial. Nous savons que l'Angleterre doit écouler les deux tiers de ses produits en dehors de l'Empire. Nous savons encore que toute la population britannique, dans tout l'univers, n'est que de 65 millions d'âmes. Il lui faut acheter à peu près dans la même proportion. Comme les autres pays peuvent produire des denrées et offrir des matières premières à aussi bon compte au moins que les Dominions, et comme l'Allemagne, l'Italie et d'autres pays peuvent en acheter, la Grande-Bretagne doit faire de même sous peine de perdre, par la concurrence de ses rivaux sur les autres marchés de l'univers. De toutes les nations la Grande-Bretagne est celle qui souffrirait le plus d'une guerre économique.

Pour ce qui est de notre propre Dominion, toute politique d'isolement et de protection élevée m'apparaît désastreuse. Le Canada produit des denrées en abondance, dont la principale est sans contredit le blé. Le Canada a des ressources naturelles immenses, dépassant de beaucoup ses besoins, et possède, avec ses chemins de fer, ses canaux, ses routes et ses fabriques, une charpente économique hors de toute proportion avec sa population très restreinte et très disséminée. Il lui faut écouler ses produits à l'étranger, et il ne saurait y parvenir sans acheter aussi de l'étranger. Si nous ne pouvons compter sur les débouchés étrangers, qu'allons-nous faire des produits de nos mines, de nos forêts, de nos pêcheries et de nos fermes, qui tous dépassent, aujourd'hui, quelques-uns de beaucoup, les exigences nationales? Qu'allons-nous faire de deux ou trois cents millions de boisseaux de blé que les prairies produisent annuellement—et on peut leur en faire produire infiniment plus que les besoins de notre consommation—si nous ne pouvons en disposer à l'étranger? Une nation comme la nôtre, jouissant d'un gouvernement stable et d'institutions financières solides, peuplée d'âmes viriles et bien